

DISCOURS DU 8 MAI 2010

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Le 8 mai 1945 à Reims,
dans le cadre austère d'un lycée
et dans l'amas de ruines de ce qui fut Berlin,
les états-majors des armées alliées
recevaient les signatures des autorités alle-
mandes au bas d'un document
reconnaissant la capitulation
sans condition aucune
des armées de leur pays...

Un monde nouveau émergeait de ce conflit,
et sur les décombres de l'Europe,
des millions de gens,
frappés à tous les niveaux
par près de six années de guerre
reprenaient doucement espoir.

Soixante cinq ans ont passé
et peu à peu,
il faut en convenir,
ce conflit entre maintenant dans l'Histoire
et quitte l'actualité,

une actualité qui fut celle de nos parents
et des nos grands-parents.

Leur histoire,
nous la connaissons,
leurs souvenirs transmis se ressemblent tous :
ils racontent leur survie entre
pénurie, couvre-feu et propagande,
les tristes hivers sans chauffage
et la menace des bombardements,
les dénonciations,
les arrestations,
la peur qui s'installe partout
et la méfiance qui rend impossible
les plus petites confidences,
qui rend même la franchise suspecte.

Vivre la guerre en tant que soldat
constitue une terrible expérience
mais elle relève hélas
d'une histoire presque habituelle.

Vivre en tant que civil
quatre années d'occupation,
cela ne s'était jamais produit
dans l'histoire de notre France

et brutalement,
nos concitoyens d'alors
ont dû composer avec cette réalité nouvelle.

Les guerres infléchissent souvent les destins ;

les guerres,
si on les traverse,
sont l'occasion de bouleversements profonds
dans les existences.

Les guerres
sont aussi de formidables révélateurs
de la bonté et du courage de certains hom-
mes
et aussi de la cruauté
et de la lâcheté de certains autres.

Les héros et les monstres,
les généreux et les petits,
les justes et les traîtres
sont rapidement visibles
quand une guerre survient.

La France a eu sa part de héros,
sa part de traîtres,
constituant les deux extrêmes
de la société d'un pays occupé et en guerre,
autant avec lui-même
qu'avec l'ennemi.

Et entre ces extrêmes,
des Français tâchant de travailler,
tâchant de gagner leur vie,
tâchant de nourrir et d'éduquer leurs enfants,
ne se nourrissant que de l'espoir
du retour à des temps meilleurs,
de l'espoir du retour d'un mari
ou d'un fils prisonnier en Allemagne.

Que seront ces souvenirs
dans seulement trente ans ?
Qui connaîtra encore
la douloureuse histoire de notre peuple,
la grandeur de cette œuvre collective
que fut la Résistance,
la tragédie des déportations

et la triste mascarade de la collaboration ?

Parviendrons-nous longtemps
à préserver et à transmettre cette mémoire
qui constitue le remède immatériel et unique
contre un retour
malheureusement toujours possible
de la barbarie en Europe ?

Comment parlerons-nous à nos enfants
des massacres de masse,
des camps de la mort ?

Comment pourrons-nous les prévenir
contre les idéologies de la haine
et de l'exclusion
qui, hélas,
on le sait depuis septembre 2001,
se sont déplacées
mais n'ont pas disparu ?

Le 8 mai s'éloigne du souvenir.

Voilà donc un rôle de plus
pour les institutions de proximité

que sont les mairies,
les cantons, les préfectures :

maintenir une vigilance de tous les instants
pour tenter encore et toujours
d'empêcher partout le retour de la haine.

Si dans la mémoire des peuples,
une guerre n'est pas un beau souvenir,
la guerre de 1939/1945
est de celles que l'on souhaite vite oublier.

Si la guerre de 1914/1918
s'impose à notre mémoire collective
comme le long récit d'une lutte à mort, mons-
trueuse mais épique,
celle de 39/45
nous renvoie les images de la défaite,
de l'humiliation,
du triomphe des lâches,
des petits et des traîtres.

La France

et c'est presque légitime,
n'aime pas s'en souvenir.

Nous n'aimons pas nous souvenir
du régime de Vichy,
des sinistres artisans de la collaboration,
qui trouvèrent dans la défaite
les voies tortueuses de leurs ambitions,
et se forgèrent même une petite idéologie
sur mesure pour justifier toute leur trahison.

Nous n'aimons pas nous souvenir
de tous ceux qui pour faire plaisir à l'occupant,
et assouvir leurs instincts les plus bas,
menèrent la chasse aux juifs,
aux gaullistes, aux communistes
et à bien d'autres encore.

Nous n'aimons pas nous souvenir
de la géographie
et de l'histoire de la France humiliée :
Drancy,
ligne de démarcation,
tickets d'alimentation,
couvre-feu.

Derrière ces mots se cachent les victimes
et les bourreaux.

Les occasions de parler de cela
ne seront jamais assez nombreuses.

Aussi,
préservons longtemps dans notre calendrier
ce jour du souvenir,
qui n'est que trop souvent l'occasion
d'un week-end de liberté,
propice, il est vrai,
à la bienfaisante dégustation du printemps.

Tous ceux qui sont morts
et ont souffert dans la lutte contre le nazisme
nous ont offert notre liberté de chaque jour.

Ils ne se sont pas battus
pour un jour de congé printanier.

Montrons-leur chaque année
un peu de reconnaissance
en préservant le caractère particulier
de ce jour férié,
qui n'est ni une célébration,

ni bien sûr une fête,
mais une leçon d'histoire et d'instruction civi-
que
et une façon de dire
que nous n'oublierons jamais
la plus grande tragédie de notre passé,
ses acteurs,
ses héros
et bien sûr les gens de France,
ceux de nos villes,
de nos campagnes
et de nos familles.

Respectons le 8 mai.
Un beau jour de paix.

Toutes les victimes alliées ont donné leur vie
pour cela,
pour que cette journée de printemps
ne soit que paix,
joie
et bonheur de vivre.

Que le 8 mai soit pour les vivants
une mise en garde.
Qu'il soit pour les morts,
et pour longtemps,
un grand merci.

Je souhaite aussi faire passer un message de
solidarité
et d'hommage envers le monde combattant.

Depuis plus de 76 ans,
L'Oeuvre Nationale du Bleuet de France
vient en aide aux anciens combattants
ainsi qu'aux victimes de guerre et d'attentats
d'hier et d'aujourd'hui.
Le Bleuet de France
est le symbole du Souvenir
unaniment reconnu par le monde combat-
tant français.
L'Oeuvre Nationale du Bleuet de France,
gérée depuis 1991
par l'Office national des anciens combattants
et victimes de guerre,
organise partout en France métropolitaine
et ultramarine
des collectes sur la voie publique
chaque 8 mai et 11 novembre

parallèlement aux commémorations nationales
de la fin des deux conflits mondiaux.

En cette année de 70^{ème} anniversaire
des combats de 1940,
les missions de l'œuvre
demeurent plus que jamais,
indispensables et d'actualité.

Nous devons marquer notre solidarité
ainsi que notre reconnaissance
à nos anciens combattants
qui se sont sacrifiés pour notre liberté
mais aussi à ceux qui,
actuellement,
donnent tout au service de la Patrie.

Sachez que vos dons
permettent de promouvoir et de soutenir
les missions sociales et mémorielles
de l'Oeuvre Nationale du Bleuets de France.

Je vous remercie de votre attention.